Document généré le 1 juin 2025 19:05

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Tournage
À l'abordage
Matusalem de Roger Cantin

Mario Cloutier

Volume 13, numéro 1, hiver 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33935ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cloutier, M. (1994). Tournage : à l'abordage / *Matusalem* de Roger Cantin. *Ciné-Bulles*, *13*(1), 42–45.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Matusalem de Roger Cantin (Photo: Pierre Dury)

À l'abordage

de Mario Cloutier

«Le plus affûté des sabres n'aurait pu fendre le brouillard épais qui entourait le navire du Capitaine Monbars. Sur le pont, trois matelots, de solides gaillards au visage balafré, jouaient aux dés en devisant sur les fantômes de la nuit. Chaque parcelle de vent les faisait se taire en leur chatouillant l'échine et en les figeant dans une peur insidieuse.

«Dans sa cabine, l'ennemi juré de Philippe de Beauchêne, le Capitaine Monbars jouait sa dernière carte. Entouré de ses fidèles seconds, il usait de toute sa ruse de corsaire fourbe pour soutirer l'acte de pardon des mains tremblotantes de l'enfant. Mais celui-ci n'avait pas dit son dernier mot...»

À quoi pensez vous à la lecture de ces quelques lignes inspirées du premier film de corsaires québécois? Les noms de Douglas Fairbanks et d'Errol Flynn viennent à l'esprit. On pourrait ajouter ceux, plus récents, de Robert Shaw ou de Dustin **Hook** Hoffman. Mais, dorénavant, les *swashbucklers* n'auront qu'à bien se tenir. Les derniers corsaires passent à l'abordage et ils ont pour nom Raymond Cloutier, Gabriel Gascon et Marc Labrèche. Bienvenue à bord de **Matusalem**, le dernier film de notre Steven Spielberg national, Roger Cantin.

Un peu comme le célèbre cinéaste hollywoodien, Roger Cantin excelle dans les histoires pour les jeunes de 7 à 77 ans. Avant Spielberg, il avait mis en scène un dinosaure, plus précisément un mégacuriosaure, dans **Simon les nuages**, et son scénario de **Matusalem** était prêt avant que le créateur de **Jaws** ne finisse **Hook**. Il n'y a pas plus québécois que Roger Cantin, mais il faut bien admettre qu'à l'heure actuelle, il est un des seuls cinéastes à pousser si loin les limites de l'imaginaire. On lui reprochera de filmer à l'américaine, de préférer l'action et les effets spéciaux à la psychologie, mais ces critiques sont émises par ceux-là mêmes qui, il n'y a pas si longtemps, réclamaient l'éclatement de nos habitudes contraignantes de documentaristes en matière de cinéma.

De l'enfance au grand écran

Roger Cantin, lui, sait que le cinéma lui offre les clefs des rêves de sa jeunesse alors que sa mère lui permettait justement d'aller voir les films d'Errol Flynn et de Tyrone Power. Il dit lui devoir sa carrière, à elle et à Radio-Canada qui, lors de la grève de 1959, ne diffusait que du cinéma durant toute la journée. Bien sûr, ses références et ses influences viennent de Hollywood, mais il s'en sert essentiellement dans ses films comme de subtils clins d'œil, quand il ne s'agit pas carrément de parodie. «Je crois que la qualité de mon cinéma est due principalement à notre différence culturelle en tant que Québécois», affirme-t-il.

C'est bien là le coscénariste de **la Guerre des tuques** qui parle. Mais c'est aussi celui qui a réalisé cette sympathique comédie qui multipliait les clins d'œil au cinéma et au genre policier, **l'Assassin jouait du trombone**. Un cinéaste qui a su rallier tour à tour, la critique et un public de tous les groupes d'âges, comme en témoigne le succès qu'a connu **l'Assassin jouait du trombone** aux dépens de films plus attendus comme **Nelligan** et **Montréal vu par**. Sur le plateau, on le remarque à peine parmi les acteurs et les figurants déguisés en pirates. De petite taille, ce grand enfant sait toutefois où il va et il est clair qu'après Dieu, il demeure le seul commandant à bord de **Matusalem**.

«C'est pour cela que je ne pouvais plus travailler avec Rock Demers. Nous sommes deux entêtés qui savons précisément ce que nous voulons et comment nous voulons que ce soit fait», déclare-t-il. Cantin fait allusion à ses débuts aux Productions la Fête dans des films comme **la Guerre des tuques** et **Opération beurre de pinottes**, après ce qu'on peut appeler un banc d'essai réussi avec nombre de courts métrages comme **Pixillation**. «J'étais habitué à tout faire, de la caméra au montage. Alors j'ai préféré travailler à mes projets plutôt qu'aux effets spéciaux du film de Rock, **le Jeune Magicien**, un scénario qui accusait des lacunes...»

Ce conteur hors pair doué d'une mémoire et d'une imagination phénoménales ne serait-il pas tenté, comme Yves Simoneau, d'aller voir ailleurs pour réaliser le genre de films dont il rêve? «Non», répond-il prestement. «Je suis plutôt réaliste. Les ailleurs sont durs à trouver. Il faut repartir à zéro et c'est loin d'être certain que je pourrais faire ce que je veux sur le plan artistique. Je préfère faire ici des films plus simples, mais aussi imaginatifs. D'ici quatre ou cinq ans, je compte réaliser un film qui s'éloigne de la comédie ou des films pour enfants pour lesquels on me connaît. C'est une histoire très sérieuse que j'appelle pour l'instant **Polar noir**. Enfin, laissez-moi vieillir un peu, devenir adulte, et je vais vous le faire!»

Des pirates québécois

Pour l'instant, Roger Cantin a donc d'autres corsaires à fouetter avec cette première québécoise qui actualise un genre oublié: les films de pirates. Dans l'esprit de **Simon les nuages**, qui se voulait un appel à l'imaginaire, **Matusalem** débouche carrément sur l'aventure en célébrant la rencontre improbable entre un enfant rêveur, Olivier (Émile Proulx-Cloutier), et un fantôme de gentil pirate (Marc Labrèche). Celui-ci voyage dans le temps dans le but de récupérer l'Acte de pardon de son oncle, un célèbre flibustier des mers du sud. L'aidant dans sa quête, Olivier sera fait prisonnier par des pirates ennemis. Ses copains viendront à sa rescousse armés de ruse et de musique *heavy metal*...

«Comme dans **Simon les nuages**, il y a beaucoup d'effets spéciaux, souligne Roger Cantin. Il y a notamment une scène intéressante de montage parallèle où l'on aura l'impression de voir Marc Labrèche au beau milieu d'une bataille de pirates. En fait, à l'optique, nous vieillirons la pellicule montrant Marc Labrèche pour l'intégrer à du métrage de vieux films noir et blanc que nous avons acheté. L'étape des effets optiques et du montage sonore reste donc importante. On verra aussi Marc Labrèche passer à travers une porte et se trancher la tête.»

Visionnées sur un système de montage électronique digital fort complexe, mais «dépassé» selon le cinéaste, les dites scènes s'avèrent tout à fait impressionnantes. Avec Yves Langlois, Cantin travaille d'arrache-pied à terminer une version qui sera montrée dans huit jours aux institutions de financement. «Rien d'angoissant à ce niveau, selon lui, puisqu'elles avancent la plupart du temps l'argent, même si elles détestent le film. Le visionnement avec d'éventuels commanditaires pour le lancement du film s'avère plus énervant parce que ces derniers ne sont guère habitués à voir des films non terminés, sans musique.»

Évidemment, la trame sonore revêt une importance particulière dans une œuvre qui s'amuse à déjouer les conventions des films de genre. Heureusement pour Roger Cantin, le destin a mis sur sa route un allié exceptionnel en la personne du compositeur tchèque

Matusalem

35 mm / coul. et n. et b. / 105 min app. / 1993 / fict. / Québec

***Réal. et scén.**: Roger Cantin*
***Image**: Michel Caron*
***Son**: Dominique Chartrand*
***Mus.**: Milan Kymlicka*
***Mont.**: Yves Langlois*
***Prod.**: Claude Bonin - Films Vision 4*
***Dist.**: Allegro Film Distribution*
***Int.**: Marc Labrèche, Émile Proulx-Cloutier, Jod Léveillé-Bernard, Maxime Collin, Marie-France Monette, Gabriel Gascon, Raymond Cloutier*

Milan Kymlicka. De la génération de Milos Forman, Kymlicka a été formé pour écrire de la musique de film. Au début, ici, il a travaillé comme arrangeur, notamment sur les premiers disques de Michel Pagliaro. La compagnie Allegro, qui a fait beaucoup de films pour les Américains, lui a donné son premier travail de compositeur: un film d'horreur de la série des **Amityville**. Il avait présenté un démo enregistré avec une trentaine de musiciens, alors que les autres candidats gravaient tout avec un petit synthétiseur...

Roger Cantin l'a rencontré à cette époque. Il cherchait une musique pour la scène du dinosaure dans **Simon les nuages**. «J'avais Stravinsky en tête. Tout de suite au piano, il me joue un passage de ***l'Oiseau de feu***. J'avais trouvé mon compositeur. Il a une culture musicale renversante. Pour **Matusalem**, j'ai trouvé le disque d'un vieux film américain, **Seahawk**. Fier de ma découverte, j'en parle à Milan. Il connaissait le compositeur. Je peux lui demander n'importe quel style ou genre et il peut s'en inspirer pour composer quelque chose de semblable. Comme les exigences des réalisateurs en matière de musique sont toujours un peu folles, un collaborateur comme Milan vaut de l'or.»

Un beau grand bateau

Une autre collaboration essentielle à la réussite de **Matusalem** est sans doute celle du directeur artistique Vianney Gauthier. Sa responsabilité: un des acteurs principaux du film, mesurant 24 mètres de longueur et 8 de hauteur. Il s'agit du navire des méchants pirates, réplique exacte d'une frégate de l'an 1675. En ne comptant que le bois, le bateau-fantôme «La Disgrâce» a couté 45 000 $. La construction de ce que Vianney Gauthier présente comme «un très beau défi» aura nécessité trois mois d'efforts soutenus de la part des menuisiers, envers et contre tous ceux qui y croyaient plus ou moins...

Impressionnée, la direction de l'Office national du film (O.N.F.) — le tournage s'est terminé dans ses studios le 4 juillet dernier — a d'ailleurs décrété une journée Portes ouvertes pour permettre aux employés et à leur famille de visiter ce décor imposant qui occupait tout le grand studio. Plusieurs cadres de l'O.N.F. faisaient tous les jours un détour pour admirer le navire au fur et à mesure qu'il prenait forme. «Certains d'entre eux, propriétaires de bateau à voile, ne comprenaient pas comment notre construction modulaire allait finir par ressembler à un navire. Ils en ont eu le souffle coupé», de ricaner Vianney Gauthier.

Pour le bateau, le directeur artistique avait le choix entre utiliser le Pélican, cette réplique du bateau d'Iberville exposée dans le Vieux-Port, ou construire un modèle réduit. Les deux options s'équivalaient pour ce qui est du coût. Vianney Gauthier a opté pour la seconde «parce que le son en studio est parfait et les conditions en extérieur comportent toujours un facteur de risque. D'autant plus qu'il aurait fallu dans ce cas-ci maquiller le Vieux-Port en une baie des Antilles...»

Roger Cantin entouré de ses jeunes interprètes (Photo: Pierre Dury)

(Photo: Pierre Dury)

Distribution à l'étranger

Le film semble destiné à un bel avenir grâce aux contacts déjà établis en Australie, en Belgique et en Russie par le producteur exécutif, Claude Bonin. Roger Cantin ne semble pas trop inquiet. «Jusqu'à maintenant, les gens ont aimé mes films. Bien que j'aie joué de malchance deux fois. Avec **Simon les nuages**, je suis arrivé dans le creux de la vague des films pour enfants, et **l'Assassin jouait du trombone** est sorti à un moment où tout le cinéma traversait une période morose.»

«Pour qu'un film fasse une bonne carrière, il y a d'abord la salle, mais aussi et surtout la couverture médiatique. Ici, on peut avoir un succès d'estime ou un succès de salle, rarement les deux. Heureusement, je crois, c'est mon cas. Je pense ainsi pouvoir bâtir un public assez solide qui reconnaît mon style. Si je ne rate pas mon coup au prochain...»

Le prochain film c'est **la Vengeance de la femme en noir**, la suite de **l'Assassin jouait du trombone** dont le scénario est déjà prêt. Roger Cantin a décidément de la suite dans les idées. «Quand on s'amuse avec les personnages à créer des situations, on se rend compte qu'une heure et demie ce n'est pas assez long pour aller au bout des possibilités dramatiques. Avec **Matusalem**, j'aurais pu faire un film de deux heures trente sans ennuyer personne. Il existe tellement de situations intéressantes à développer. J'ai déjà fait lire la suite de **l'Assassin jouait du trombone** aux comédiens. L'histoire se déroule cette fois dans l'entourage d'un cirque. Il y aura moins de clins d'œil, mais une référence à Woody Allen, car Philippe Marleau a des problèmes de conscience...»

Dans le cas de **Matusalem**, le budget a atteint 3,5 millions. Le cinéaste aurait souhaité avoir un million de plus, «ce qui aurait passablement facilité les choses. Faire ce genre de film ici est difficile pour bien des raisons. Nos équipes techniques sont hyper compétentes, mais il faudrait plus de temps pour former les gens et pouvoir travailler dans le détail. C'est vrai que je sens certaines limites, surtout en voyant les productions américaines de ce type-là, souvent insipides, qui ont 120 jours de tournage. Ici, et c'est exceptionnel, j'ai eu 35 jours pour **Matusalem**. C'est sûr que je pourrais aller beaucoup plus loin.»

Ce qu'aimerait Roger Cantin, c'est pouvoir fignoler encore et encore les images de ses films. «Nos caméramans et nos équipes techniques ne font généralement pas ce genre d'images: partir d'un petit élément en plan serré pour reculer en plan d'ensemble. Cela demande trop de temps et de mise en place. Les films d'Orson Welles m'influencent beaucoup, par exemple. Ses images étaient sophistiquées et ses mouvements de caméra extraordinaires. Pourtant il tournait dans des conditions souvent abominables, mais cela l'obligeait à trouver des solutions originales pour s'en tirer.»

Selon Roger Cantin, «le cinéma qui se fait ici et partout à travers le monde, parce qu'il s'agit maintenant d'un métier qui fait vivre des gens, manque du feu sacré. Certains l'ont encore et c'est ce que j'essaie de trouver chez les gens avec qui je travaille. C'est devenu un peu la tâche du réalisateur de rallumer cette flamme, de créer l'enthousiasme. Moi, je me compte très chanceux d'avoir travaillé avec des passionnés sur mes quatre longs métrages.» ■

Filmographie de Roger Cantin:

*1972: **le Guérillero urbain** (m.m. coréalisé avec Danyèle Patenaude)*
1972-1984: 33 c.m. et t.c.m. (coréalisés avec Danyèle Patenaude)
*1978: **Pixillation** (c.m. coréalisé avec Danyèle Patenaude)*
*1984: **l'Objet** (c.m. coréalisé avec Danyèle Patenaude)*
*1984: **la Guerre des tuques** d'André Melançon (coscénariste avec Danyèle Patenaude)*
*1990: **Simon les nuages***
*1991: **l'Assassin jouait du trombone***
*1993: **Matusalem***